Maurice Isabelle – Dives sur mer

Souvenirs recueillis en juin 2014 (C. Le Callonec)

Je suis né en 1935, j'avais 9 ans en 1944 et on habitait Dives. Je me rappelle du pont de Cabourg, on passait toujours sur le côté, sur la passerelle.il y avait un allemand qui nous faisait passer avec un papier. Mon père travaillait à l'usine mais il allait aussi travailler à la ferme. On était une bande de gamins, 3 gars, 3 filles, on allait nu-pieds, la mère Isabelle, elle se privait pour nous donner à manger. Les parents, ils en ont bavé, mais comme ils travaillaient aussi dans une ferme, ils nous ramenaient toujours quelque chose à manger.

Après quand le pont a sauté, il y avait des patrons-pêcheurs de Dives qui faisaient traverser les gens avec des barques à la rame quand la mer était pleine. Quand la mer était basse, il y avait une passerelle en bois et on pouvait traverser seuls. Ce sont les allemands qui ont fait sauter le pont pour retarder l'arrivée des alliés. Paul Arrache, un pêcheur avec qui j'ai travaillé, m'a raconté qu'il faisait passer les gens en barque. Il disait aussi que souvent, quand ils allaient en mer, il y avait toujours un allemand en armes sur le bateau. Ce sont des souvenirs de môme ...

Pendant l'occupation, c'est tous les jours qu'on voyait des allemands, ils nous donnaient du pain, du raisin, ils étaient presque copains avec nous, ils nous expliquaient qu'eux aussi étaient mariés, ils avaient des enfants chez eux. Quand on voyait la mère Peret qui passait avec sa charrette et qui vendait du raisin, ils l'arrêtaient, lui en achetaient et nous en donnaient. Et ce qui nous était incompréhensible, du jour du Débarquement, ils étaient devenus hargneux et nous chassaient « raus »

Mon père travaillait dans la ferme et il était réquisitionné par les allemands. Ils prenaient les banneaux à la gare pour transporter des cailloux. Il m'emmenait le jeudi avec lui. Ils construisaient un blokhaus près du casino d'Houlgate. Un des militaires allemands voulait le faire descendre et lui ne voulait pas, il disait que c'était dangereux pour le cheval. Il a ouvert l'arrière et il a mis tous les cailloux sur la route! Le soldat allemand criait : « Sabotage, sabotage »

On allait à Tournebride, en partant de la petite vitesse ; le cheval montait avec la charrette chargée de cailloux, on faisait quelques mètres et je bloquais la roue derrière avec un bout de bois pour qu'il ne redescende pas.

Il y a eu des morts dans Dives en juin 44 :

La famille Corbet, je les connaissais, ils habitaient près de chez nous. La famille Lasica, c'est le père qui est mort, les deux enfants s'en sont tirés. Quand la maison a brûlé, nous les gamins, on est allés voir en courant.

Quand il y avait des éclats d'obus on les prenait à la main, c'était chaud, on était inconscients!

Il y a eu un avion anglais qui est tombé, il était pourchassé par deux chasseurs allemands.

Je me souviens aussi d'un avion anglais, un bombardier qui est tombé en bas de Sarlabot, c'était avant le débarquement. Il était en train de repartir vers l'Angleterre.

Nous étions évacués pendant 2 à 3 mois, loin, du côté du Neubourg, avec des charrettes. Alors qu'on partait vers la campagne, on s'est fait mitrailler par des avions et il y a eu des morts. On était dans la dernière charrette et ce sont les deux premières qui ont pris toutes les rafales de mitrailleuses. Il n'y avait que les femmes et les enfants, les hommes étaient repartis à Dives et ils nous ont rejoints après. Un avion anglais nous a mitraillés à son premier passage, il est repassé après, il a regardé et est reparti. Malheureusement, ma petite copine, Léonie Lesieur, est morte, elle habitait la même rue que moi, rue Paul Doumer. Son frère a gardé des éclats mais il s'en est sorti.

La veille de l'arrivée des alliés, les allemands sont arrivés, ils avaient faim. Ils ont pris notre gamelle, c'était un pot de chambre, et ils se sont fait cuire des pommes de terre, ils les ont mangées et nous on les regardait. Ils ne rigolaient pas parce qu'ils savaient qu'ils avaient les alliés à leurs trousses.

Le pire ? J'ai eu très peur quand deux feldgendarmes sont arrivés en moto. Ils sont entrés à deux dans la maison avec des mitraillettes et l'un a dit « *Brot* ». Nous les enfants, on avait vraiment peur, on s'était tous cachés sous la table, je pleurais. Ma mère avait du pain dans la main et il lui a arraché le pain des mains. L'autre allemand lui a fait comprendre qu'il y avait un boulanger à côté et ils sont partis.

La libération, je l'ai connue en exode. La nuit on entendait les chars le bruit des chenilles et tout d'un coup on a vu des allemands qui sortaient des fermes et arrivaient les bras levés, ils sautaient vers les jeeps et j'en ai vu qui les embrassaient. Avec ma frangine, on est allés un peu plus loin et on a vu une jeep qui était en feu et je lui dis, « tu *as vu, c'est des noirs* », on s'est approchés, c'étaient deux militaires qui avaient grillé dans la jeep ...

Un peu plus loin, on a vu un camion abandonné par les allemands juste devant la petite ferme où on était abrités; il était plein, c'était un camion de marchandises, il y avait de tout : du tabac, des conserves! Mon père a creusé une sorte de fossé et il a tout renversé et on a caché avec des tôles. Le soir, les alliés sont arrivés, ils m'ont monté sur un char et tout le monde chantait!

Après le départ des allemands, tout était à l'abandon. Quelques jours plus tard, le père Isabelle a pris une carriole et un cheval il a mis toute sa petite famille dedans et on est revenus à Dives avec tout ce qu'il avait chipé aux boches. ... Le pont de la Dives était cassé, ils avaient fait un pont provisoire en bois. La maison était entière, rue des frères Bisson. Des français avec un brassard blanc sont venus nous demander si le cheval était à nous, ils l'ont repris avec la carriole. On a gardé les conserves et on a mangé des sardines piquées aux boches pendant plus d'un an, on en avait marre ... on en mangeait tous les jours.

On est revenus de l'exode en septembre, on était sur la place du marché, on était une bande de jeunes, et d'un seul coup il y a eu des gens, ils avaient une cocarde bleu blanc rouge et sur une estrade devant le Monoprix, ils se sont mis à tondre deux ou trois femmes, il y avait de la musique et les gens dansaient. Ce souvenir, il est resté gravé ... Etant môme on ne se rendait pas compte.

Dans les années qui suivent, j'avais 14 ans, j'ai travaillé dans une ferme chez Bellanger, ils m'ont raconté souvent qu'ils avaient caché des parachutistes. Et il y a ces fameux résistants qui ont été massacrés à Saint-Pierre-du-Jonquet. Je me rappelle, c'était déjà 2 ou 3 ans après la guerre, ils avaient arrêté l'école et je me souviens de ce gros camion de l'usine avec tous les cercueils dessus, et nous les mômes on suivait le camion et le défilé.